

Journal de 13 heures
Évacués hier soir [30 juin], ces blessés de
l'ethnie tutsi viennent de la région sud du
Rwanda où ils s'étaient réfugiés pour fuir les
massacres

Valérie Fourniou

France 2, 1^{er} juillet 1994

Des rescapés des massacres que l'armée française recherchait depuis une semaine.

[Valérie Fourniou :] Ils ont opéré sans relâche, depuis hier [30 juin] au soir, soigné des blessures par balle mais surtout des blessures faite à la machette et à la hache [on voit des médecins militaires français sous une tente en train de soigner des rescapés des massacres de Bisesero]. Des mutilations au pied, à la tête, partout [gros plan sur un rescapé en train de se faire soigner le pied et qui se tord de douleur ; il manque des doigts à son pied squelettique].

Évacués hier soir [30 juin] sur la base arrière de l'opération Turquoise [gros plan sur un rescapé couché sur un brancard], ici à Goma au Zaïre, ces blessés, tous de l'ethnie tutsi [on voit un rescapé blessé à la main et un vieillard boiteux s'avancer vers la tente des militaires], viennent de la région sud du Rwanda où ils s'étaient réfugiés pour fuir les massacres [on voit des militaires français en train d'aider un rescapé à descendre d'un véhicule ; le rescapé a une étiquette collée sur le front ; on entend une voix masculine française dire : "Tu nous envoies vers la ville!"].

C'est une patrouille française qui les a trouvés. Cachés dans la montagne, espérant ne plus rencontrer l'armée et les milices de l'autre ethnie qui les poursuit nuit et jour et qui n'hésite pas à mettre à mort des enfants [on voit des militaires français en train de porter dans leurs bras des enfants puis les

installer dans des couvertures de survie ; les enfants ont une étiquette collée sur le front].

[Un jeune rescapé de Bisesero : - "Les soldats..., ils utilisent des..., des fusils, des..., des machettes, bam..., des bambous, des épées et tous... des armes traditionnelles rwandais [sic]. Et des armes modernes". Valérie Fourniou : - "Même contre les enfants?". Le jeune rescapé : - "Pardon?". Valérie Fourniou : - "Même, euh, contre les enfants tutsi?". Le jeune rescapé : - "Oui... Même les enfants sont..., même un enfant... de, euh, un jour, on ne les tuait [sic]".

Valérie Fourniou interroge ensuite un autre rescapé de Bisesero, gravement blessé au visage : - "Qui vous a tiré dessus?". Le rescapé : - "C'est... les soldats rwandais". Valérie Fourniou : - "L'armée, euh..., gouvernementale?". Le rescapé : - "Oui, oui". Valérie Fourniou : - "Ouais. Pourquoi ? Parce que vous êtes tutsi?". Le rescapé : - "Oui, oui. Parce que j'ai..., nous sommes..., nous sommes les Tutsi". Valérie Fourniou : - "Oui".]

Dans l'après-midi, devrait suivre ici à Goma une deuxième vague d'évacuation de blessés tutsi [gros plans sur une femme amaigri en train de manger puis sur deux enfants dont l'un a une étiquette "E15" collée sur le front]. Des rescapés des massacres que l'armée recherchait depuis une semaine. Eux et tous ceux qui n'osent pas encore sortir de leur cachette, terrés quelque part dans les forêts du Rwanda [on voit des enfants blessés puis un militaire français au béret noir en train de monter la garde devant l'hôpital de campagne].